



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Apollon & de Bacchus

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

bien que les Ateniens m'ont donné pour recompense une grotte sous leur forteresse ; où si tu viens jamais, tu verras comme j'y suis honoré.

MERCURE. N'es-tu point marié ?

PAN. Non.

MERCURE. Je ne m'en étonne pas ; car qui voudroit d'un animal fait comme toy ?

PAN. C'est qu'estant de complexion fort amoureuse, je ne me pourrois passer d'une seule femme.

MERCURE. Tu caresses donc les Chèvres ?

PAN. Ne me dis point d'injures. Echo, Pitys, & toute la troupe des Baccantes sont amoureuses de moy,

MERCURE. Sçais-tu ce que je desire, pour recompense de t'avoir donné la vie, C'est que tu ne m'appelles jamais ton pere ; mais ne laisse pas de m'embrasser pour ce coup. Adieu.

DIALOGUE

D'APOLLON ET DE BACCHUS.

APOLLON **Q**ui croiroit jamais que Cupidon, Priape, & Androgyne fussent freres, estans si differens & d'humeur & de visage ? Car l'un est le plus petit & le plus puissant des Dieux ; & des deux autres, le dernier n'est ni mâle ni femelle ; & le premier est un vergalant.

BACCHUS. Cette diversité vient de celle de leurs peres, quoy que tous les jours on en voye d'aussi grande entre ceux qui sont nez de même pere & de même mere.

APOLLON. Ce n'est pas entre Diane & moy, qui prenons tous deux les mêmes plaisirs, & les mêmes exercices.

BACCHUS. Mais elle égorge ses hôtes en Scytie, & tu fais le Medecin en Grece ; cela ne s'acorde pas.

APOL-

APOLLON. Crois-tu qu'elle se plaise à te cruautéz ? C'est pour s'acommoder aux mœurs des Barbares, d'où elle ne cherche que l'occasion de s'évader.

BACCHUS. Elle fait bien. Mais pour te dire vérité, ce Priape est un étrange mâle ; car comme je passois chez luy à Lamsaque, il me voulut caresser la nuit, après m'avoir fait bonne chere.

APOLLON. Et que fis-tu ?

BACCHUS. Je tournay la chose en raillerie.

APOLLON. Tu fis bien ; car il n'y avoit point d'apparence de rendre des injures pour des caresses. Et puis, tu-en vaux bien la peine, car tu es assez bon garçon.

BACCHUS. Et toy aussi ; C'est pourquoy tu n'as qu'à te tenir sur tes gardes, s'il t'aproche.

APOLLON. Il ne feroit pas bon s'y froter ; car avec ma perruque blonde, je porte un arc & des flèches ; & comme je vois fort clair, il est difficile de me prendre par derriere.

DIALOGUE

DE MERCURE ET DE SA MERE.

MERCURE. **Y**A-t il un Dieu dans le Ciel qui soit plus mal-heureux que moy ?

MAYA. Ha ! mon fils, ne parle point ainsi.

MERCURE. Pourquoy non ? puisque j'ay le plus seul plus d'affaires, que les autres Dieux ensemble. Premièrement, il me faut lever dès le point du jour pour nettoyer la salle du festin, & celle des assemblées. Après cela, il me faut trouver au lever de Jupiter pour prendre ses ordres, & les porter deçà & delà. Le reste, Je fers de Maître d'Hôtel, & quelquefois de chanteur ; Au moins, faisois-je ce métier, avant la venue de Ganymede. Mais ce qui m'incommode